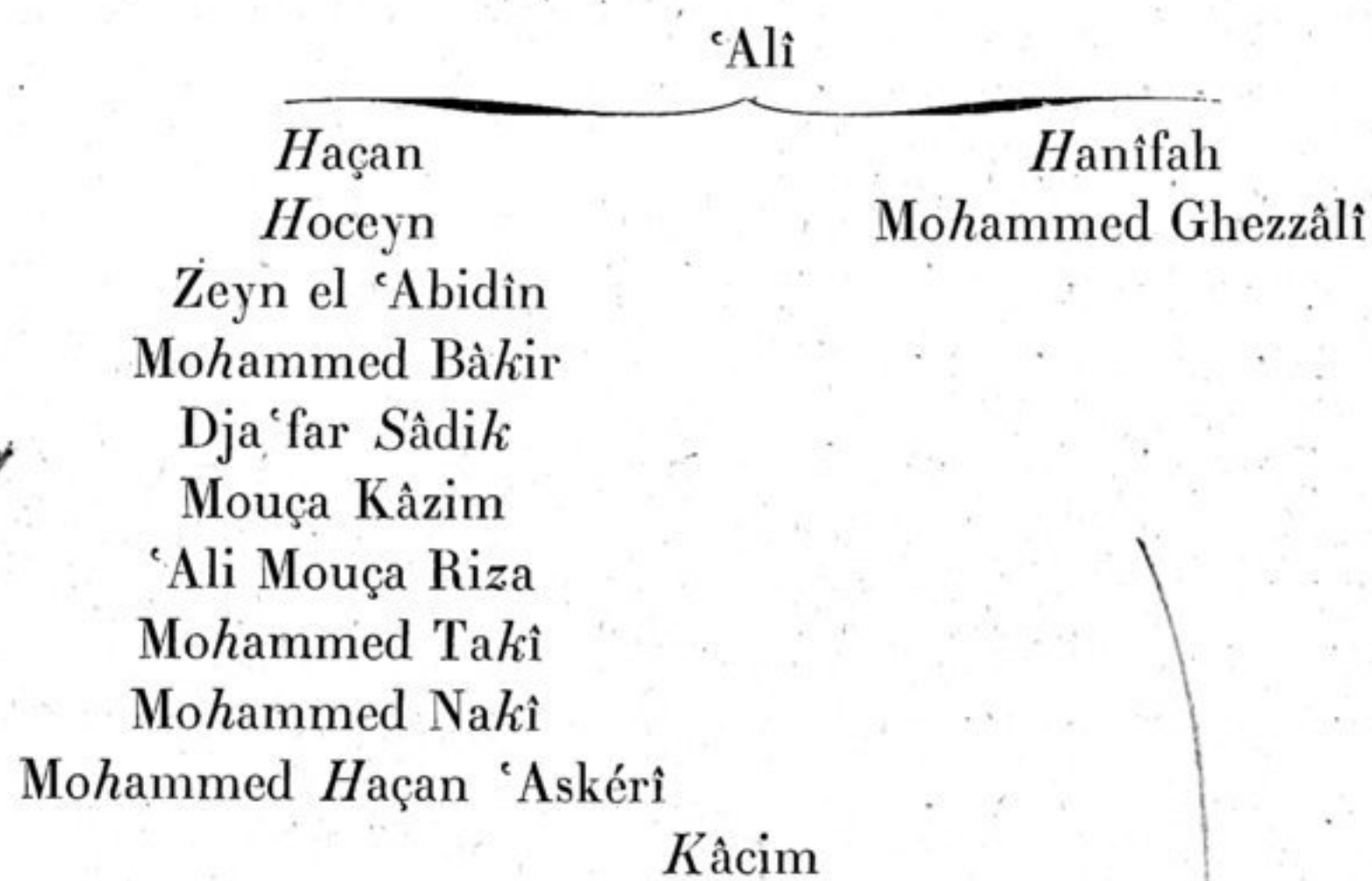


rons du mazâr sont aujourd'hui absolument arides. Les années de sécheresse, on vient prier sur la tombe du saint pour obtenir de l'eau et, si l'on a soin de faire bouillir la grande chaudière des repas sacrés, on est sûr que le précieux liquide arrive en abondance deux ou trois jours après. Nous avons cru reconnaître dans la légende de Dja'far l'adaptation d'une ancienne légende bouddhique (II<sup>e</sup> partie, p. 240); d'ailleurs il n'y a rien à en faire au point de vue historique.

Les traditions relatives aux premières tentatives pour introduire l'islamisme dans le Turkestan oriental par la colonisation et la guerre offrent un peu plus d'intérêt. On attribue ces tentatives aux Imâms eux-mêmes descendants directs de 'Alî; mais l'on en donne une liste qui diffère sur plusieurs points de la liste authentique. Voici la généalogie des Imâms selon la tradition de Khotan :



*Ahmed-Zeyn el 'Abidîn-Aftah-'Alî Akbar-'Alî Anvar-'Alî Asghar-Ibrâhîm?-Ismaël Nasr ed-dîn, Kayâm ed-dîn, Zeher ed-dîn, Mou'eyn ed-dîn*

La branche collatérale de *Hanifah* et de *Mohammed Ghezzâlî* est, si je ne me trompe, de pure imagination. A *Mohammed Imâm el-Mahdi*, dernier des Imâms qui mourut en 880, on substitue un certain *Kâcim* auquel on donne une postérité plus ou moins fantaisiste qui permet de poursuivre régulièrement l'histoire des origines de l'islamisme dans le pays de Khotan jusqu'à la conquête historique et authentique de la contrée par *Kader Khân*, neveu d'*Ilek Khân*, à la fin du x<sup>e</sup> siècle.